

Pittsburgh, 27 octobre 2018 : un massacre antisémite incompréhensible pour les «antisionistes» gauchistes ou libertaires

Aux Etats-Unis, comme en France de manière plus récente, la «théorie» dominante est celle d'une prétendue «blanchisation» des Juifs. Cette thèse¹ permet à des militants peu rigoureux et peu informés de nier, ou de minorer au maximum, l'existence de l'antisémitisme (aux Etats-Unis comme ailleurs). Cette cécité affecte particulièrement les milieux antiracistes, hostiles à «l'islamophobie», d'extrême gauche, libertaires, et les universitaires de gauche.

C'est ainsi que Norman Finkelstein, icône de la gauche, de l'extrême gauche et des «antisionistes», prétend **depuis des années** que les Juifs américains auraient tous les privilèges : selon lui², **dans un article publié en 2011** et jamais critiqué par l'extrême gauche «antisioniste», les Juifs seraient «*le groupe religieux le plus riche dans la société américaine*» ; ils représenteraient «*2% de la population mais 40% des 400 Américains les plus riches*» ; «*la plupart des 5.6 millions de Juifs américains*» habiteraient «*dans les villes les plus riches : Miami, Los Angeles, Philadelphie, Boston et New York*». Et Finkelstein, comme n'importe quel antisémite, d'établir des listes de Juifs puissants aux Etats-Unis : le fondateur de la Réserve fédérale, le président actuel de la Réserve fédérale, etc., et d'affirmer sans complexes : «*les Juifs sont bien représentés à Wall Street, dans la Silicon Valley, au Congrès américain et dans l'Administration fédérale, à Hollywood, dans les chaînes de télévision et la presse américaine – bien au-delà du pourcentage de la population qu'ils représentent*». Les Juifs seraient, de surcroît, selon Finkelstein, «*l'un des groupes ethniques les plus riches de la planète*». Et notre antisioniste, comme tous les antisémites, de se réfugier derrière les propos insipides de deux Juifs. La première, Rebecca Caspi, présidente de la Fédération juive d'Amérique du Nord (JFNA) a déclaré que «*les Juifs disposent d'un réseau mondial bien antérieur aux autres nations*». Quant au second, un certain Avia Spivak, professeur d'économie et ancien gouverneur adjoint de la banque d'Israël, il affirme :

«Les discriminations contre les Juifs ont diminué dans la plupart des pays. Je pense que les Juifs ont réussi en Amérique en particulier parce que le capitalisme est bon pour les Juifs. Les Juifs ont tendance à avoir l'esprit d'entreprise, ils étudient davantage et ont une compréhension rapide, ils savent saisir les opportunités et possèdent des compétences en matière de réseautage. Un environnement concurrentiel donne aux Juifs un avantage. (...) Je pense que le "génie juif" – qui n'est pas un problème génétique mais un problème culturel – s'est exprimé en Israël dans d'autres domaines.»

L'analyse présentée dans l'article fondateur de Karen B. Brodtkin sur la «*blanchisation des Juifs*» est beaucoup intelligente que celle des deux clowns cités et approuvés par Finkelstein. Les «théories» concernant la prétendue infériorité de la «race juive» et des autres «races européennes» ont été inventées à partir des vagues d'immigration de 1889. Comme l'explique K.B. Brodtkin, elles ont été «rationalisées» par toutes sortes de sociologues, de médecins et de psychologues, et elles ont influencé les politiciens et les universitaires américains jusque dans les années 1930 et 1940. Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, **c'est l'Etat fédéral américain** qui a choisi, en imposant de premières mesures de «discrimination positive» avant la lettre (notamment le *GI's Bill*³ mais aussi plusieurs

1. On en trouvera un résumé par son inventeuse, Karen B. Brodtkin, dans une nouvelle version d'un article de 1992 («How did Jews become White Folks») disponible en anglais sur de nombreux sites. Mais K.B. Brodtkin est beaucoup plus subtile que ses vulgarisateurs gauchistes ou libertaires.

2. //normanfinkelstein.com/2011/10/26/will-the-real-anti-semite-please-stand-up-today-i-received-two-emails-from-jewish-publications-one-alleges-that-it-is-anti-semitic-to-say-jews-are-rich-while-the-other-boasts-that-jews-are-rich/

3. Loi adoptée en 1944 incitant les soldats démobilisés à faire des études, mais qui a profité beaucoup plus aux hommes euro-américains qu'aux femmes et aux Afro-Américains, selon K.B. Brodtkin.

programmes fédéraux successifs) de favoriser l'ascension sociale des ouvriers d'origine européenne (ceux que K.B. Brodtkin appelle les *Euromales*, «les mâles européens»), créant ainsi une «classe moyenne» qui allait croître de plus en plus. C'est ainsi (et non à cause des stéréotypes judéophobes avancés par Caspi et Spivak, puis approuvés par Finkelstein) que les Juifs, dont la majorité étaient des ouvriers, des artisans ou des petits commerçants en 1945, ont pu connaître une ascension sociale importante et une intégration dans la «classe moyenne» (la petite bourgeoisie salariée et les professions libérales), comme en France dès la fin du XIX^e siècle, puis pour les vagues successives d'immigration juive. K.B. Brodtkin note qu'en 1973, 15% des Juifs newyorkais étaient encore considérés statistiquement comme des «pauvres», et que, dans les années soixante, 25% des salariés juifs étaient des ouvriers manuels. Mais tout cela, Finkelstein ne vous l'apprendra pas, car il préfère faire joujou avec les clichés antisémites pour justifier son «antisionisme».

Les procédés utilisés par Finkelstein (et reproduits sur d'innombrables sites «antisionistes»), les citations empruntées à des intellectuels ou politiciens juifs réactionnaires et l'utilisation de chiffres bidons sur la richesse des Juifs aux Etats-Unis ou ailleurs, sont des procédés courants également chez les suprématistes blancs, l'extrême droite complotiste, une grande partie du mouvement altermondialiste comme la plupart des ONG et des Etats qui, depuis Durban en 2001, mènent campagne contre le droit à l'existence de l'Etat d'Israël (mais jamais contre l'existence d'autres Etats). Ils assimilent «le» (?) sionisme à un racisme, comme si tous les nationalismes, à commencer par le nationalisme français, n'avaient pas une dimension xénophobe et raciste. Ils dénoncent le «lobby pro-israélien» américain (traduire : juif) comme les universitaires Mearsheimer et Walt, encensés par l'extrême gauche internationale. Ils assimilent les Israéliens à des nazis (cf., par exemple, la comparaison entre Jenine et le ghetto de Varsovie ; ou la présentation systématique des Israéliens comme des tueurs d'enfants, comme si toutes les armées, coloniales ou pas, ne tuaient jamais de femmes, d'enfants et de vieillards désarmés).

Ce discours «antisioniste» décomplexé de Finkelstein n'est pas vraiment éloigné de tous ceux (NPA, LO, PCF, France insoumise, etc.) qui, en France, ont mené campagne contre Emmanuel Macron en puisant abondamment dans **l'imaginaire antisémite pluriséculaire, qui assimile les Juifs à la banque Rothschild**. Ces militants de gauche et d'extrême gauche ont réduit l'itinéraire politique et les positions ultraréactionnaires de Macron aux quelques années passées dans une banque qui joue un rôle économique secondaire, mais dont le nom permet de jouer la carte antisémite sans avoir l'air d'y toucher... tout en y touchant.

Le massacre antisémite de Pittsburgh n'est pas simplement, comme le prétend l'ISO (International Socialist Organisation), principal groupe d'extrême gauche américain, dans un article de Nicole Colson⁴, le «fruit de la haine répandue par Trump» depuis son élection, le 20 janvier 2017.

Ce massacre ne peut se comprendre que si l'on analyse la question de l'antisémitisme aux Etats-Unis dans le cadre d'une perspective à plus long terme : «Aux Etats-Unis, les Juifs restent – et depuis longtemps – la population religieuse la plus ciblée par les meurtres religieux. Sur les 1 538 crimes religieux recensés par le FBI (Federal Bureau Investigation) en 2016, 834 ont visé des personnes juives.» (Le Monde, 28 octobre 2018⁵). Si l'on étudie les «crimes de haine» par population religieuse **DEPUIS 1992, les Juifs ont toujours été les plus visés depuis 26 ans. L'élection de Trump n'est donc pas l'explication déterminante de ce massacre**, même si «Le nombre d'actes antisémites recensés par l'Anti-Defamation League a augmenté de 57 % entre 2016 et 2017» (idem).

Tant que la gauche et l'extrême gauche dites «antisionistes» et hostiles à «l'islamophobie» et au racisme, mais indifférents à l'antisémitisme parce que les Juifs ne seraient victimes d'aucune «discrimination structurelle» et occuperaient des positions sociales «privilegiées», tant qu'elles joueront avec des stéréotypes judéophobes, **elles apporteront de l'eau au moulin de l'extrême droite populiste et des néofascistes** ou des néonazis qui haïssent à la fois les musulmans et les Juifs (même si parfois ils choisissent de privilégier l'une ou l'autre cible). La lutte contre le racisme anti-musulmans est évidemment indissociable de la lutte contre l'antisémitisme. Malheureusement, les formes de «l'antisionisme» dominantes à gauche et à l'extrême gauche **nient en permanence l'existence de l'antisémitisme**. Elles diffusent d'innombrables stéréotypes judéophobes du type : tous les Israéliens seraient racistes et Israël serait un clone de l'Afrique du Sud ; un «lobby pro-israélien» (traduire : juif) déterminerait la politique américaine ; les médias américains ou français seraient aux mains des «sionistes» ; Israël serait le principal fauteur de guerres au Moyen-Orient et au Proche-Orient ; les Juifs seraient le seul peuple au monde à ne pas avoir le droit d'avancer des revendications nationales, etc.

4. <https://socialistworker.org/2018/10/29/confronting-the-hate-that-trump-unleashed>

5. <https://abonnes.lemonde.fr/les-decodeurs/article/2018/10/27/aux-etats-unis-les-actes-antisemites-en-forte-progression53756024355770.html>

Toutes ces idées paralysent la lutte commune indispensable contre l'antisémitisme et le racisme, y compris le racisme antimusulmans. Et elles empêchent les «antisionistes» de comprendre pourquoi cette synagogue de Pittsburgh (tenue par des juifs libéraux et considérée uniquement comme un «centre religieux» et non comme une synagogue par les orthodoxes israéliens qui ont réagi après l'attentat !) et une organisation juive (Hebrew Immigrant Aid Society, HIAS) prêtant assistance aux réfugiés du Congo, d'Afghanistan et de Syrie, et pratiquant le dialogue avec toutes les religions dont évidemment la religion musulmane, **organisation pas du tout antisioniste**, ont pu se trouver la cible de la haine d'un néonazi américain et des réseaux sociaux d'extrême droite qu'il fréquentait.

La gauche et l'extrême gauche internationales ne pourront être efficaces contre toutes les formes de racisme et d'antisémitisme que lorsqu'elles feront le ménage dans leurs théories et stéréotypes judéophobes. Tant qu'elles ne feront pas ce bilan, leurs protestations contre les assassinats de Pittsburgh, de Bruxelles, de Toulouse, de Bagneux ou de Paris, paraîtront déplacées voire hypocrites...

Tant qu'elles ne comprendront pas les spécificités et les fonctions particulières de l'antisémitisme (notamment sa dimension «anticapitaliste» au centre des théories complotistes), tant qu'elles confondront toutes les questions politiques dans une sorte de catalogue interminable⁶ sous-tendu par une myriade de logiques micro-identitaires (transgenres, homosexuels, lesbiennes, queer) voire macro-identitaires (femmes, peuples du Sud, Islam, nations, cultures ou religions du Sud), elles seront impuissantes à réaliser l'union des exploités et des dominés qu'elles prétendent forger.

C'est ainsi que Nicole Colson de l'ISO ne dit pas un mot, dans son article, des spécificités et des fonctions historiques de l'antisémitisme. Elle le range simplement dans la catégorie morale fourre-tout de la «haine» contre les «immigrés, les musulmans, les femmes, les LGBTQ et les autres» – on se demande qui sont ces «autres».

On retrouve la même confusion dans un courriel adressé à tous les contacts de l'ONG antiraciste américaine Catalyst et signé par plusieurs Juifs antiracistes et antisionistes américains appartenant à Catalyst, à l'International Jewish Anti-Zionist Network et au groupe Jewish Voice for Peace. Cette lettre aborde une masse impressionnante de problèmes : la violence, la xénophobie, l'islamophobie, la misogynie, l'homophobie et la transphobie ; les assassinats d'Afro-Américains et de musulmans aux Etats-Unis par des flics ou des néonazis ; la montée de l'extrême droite en Inde, en Israël, au Brésil, aux Philippines, en Arabie Saoudite et au Canada⁷ ; le sionisme, la Nakba, les violences policières contre les sans-abri et les Amérindiens, etc.), le tout en quelque **50 lignes**. Mais **ce communiqué ne dit absolument rien sur les causes historiques profondes de l'antisémitisme à l'origine du meurtre collectif de Pittsburgh !**

Y.C., *Ni patrie ni frontières*, 29/10/2018

6. On retrouve ce même genre de catalogue démocratico-humaniste interminable, ouvertement **hostile à tout critère de classe**, dans un texte publié par *Libération* le 28 octobre 2018 «Contre l'extrême droite, nous sommes indivisibles» de la philosophe Caroline Hemke à propos des manifestations du 13 octobre 2018 en Allemagne (<https://www.liberation.fr/debats/2018/10/28/allemande-contre-l-extreme-droite-nous-sommes-indivisibles1688421>)

7. On remarquera que ces «juifs antisionistes» ne mentionnent pas les 220 000 victimes du régime de Bachar al-Assad. Sans doute Assad ne fait-il pas partie pour eux de l'extrême droite meurtrière, pas plus que Poutine et Erdogan...

